Les Héritiers de la Comtesse



Dossier de presse

Contact:

Box Productions
Elena Tatti et Thierry Spicher
Rue de la Savonnerie 4
1020 Renens
T: +41 21 312 64 11
info@boxproductions.ch

Donatella Bernardi
Rue Coulon 6
2000 Neuchâtel
+41 78 687 46 75
bernardi.donatella@gmail.com

Synopsis

Depuis 1948, l'Institut suisse de Rome accueille chaque année six artistes et chercheurs, qui bénéficient d'un cadre idéal pour parfaire leur culture et consolider leur carrière sous l'égide de l'administration helvétique. Lieu privilégié pour la formation d'une élite ou camp de vacances entretenu aux frais de la collectivité ? C'est ce que cherche à savoir Donatella Bernardi qui, à l'occasion des 60 ans de l'Institut, donne la parole aux différents acteurs qui traversent ce lieu et le font vivre : chercheurs et artistes, mais également directeur, politiciens et intellectuels (notamment le Cardinal Georges Cottier, le cinéaste Clemens Klopfenstein, Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture, ou encore le compositeur Adriano Giardina), tous parlent de leur relation à l'Institut, lieu à la fois prestigieux et décadent, entre élitisme désuet et désir inassouvi de méritocratie.

Les héritiers de la Comtesse

Note d'intention

Avec son architecture pompeuse, sa situation exceptionnelle dominant la ville éternelle et son personnel de maison, l'Institut suisse de Rome peut pousser l'artiste qui y est invité au dilemme. Il se réveille un matin dans une chambre aux plafonds trop hauts et aux murs immaculés et il se dit que, malgré tout ce qu'il peut avoir dit et pensé tout haut sur son dégoût face aux élites et au copinage, il est peut-être en passe de devenir un « vendu »…

Pour ceux qui sont issus de bonne famille, la résidence à l'ISR est probablement une simple question de gestion d'un héritage financier et de conventions. Pour ceux qui ont dû se battre pour se vautrer dans les draps de la Comtesse, la question des privilèges nouvellement acquis et paradoxalement coexistant avec une précarité sous-jacente, vient travailler leur conscience : expérimenter le glamour versus punk est une chose, voir le surplus des plateaux des buffets disparaître dans des sacs de plastique noir alors qu'on manque d'argent pour payer sa caisse maladie en est une autre.

Mes deux ans passés à l'ISR en tant que membre artiste n'ont donc cessé de me questionner. Dans ce décor délicieusement décalé et décadent, et où l'on ne traite que de sciences humaines ou d'art en s'entretenant de manière parfois jubilatoire avec ses congénères, tout n'est pourtant que façade et représentation. Car derrière ce décorum, c'est bien l'Etat qui nous fournit le cadre idéal pour étudier et créer, et s'il investit, c'est bien dans l'attente de quelque chose : rien n'a jamais été gratuit.

Ainsi, une fois que l'on franchit l'enceinte de la villa Maraini, de quoi sommes-nous les héritiers ? De la loi du plus fort, c'est-à-dire des liens étroits tissés entre économie et politique tels qu'Emilio Maraini a entretenu avec le régime mussolinien ? Sommes-nous les héritiers de la parabole des talents qui condamne à l'enfer celui qui ne fera pas fructifier ses richesses (morales, intellectuelles, financières) ? Ou les pantins d'une bourgeoisie qui a adopté les codes de l'aristocratie pour franchir allègrement les échelons de la hiérarchie sociale et s'acheter une légitimé de domination ? Sommes-nous destinés à incarner une nouvelle élite directement choisie et soutenue par l'Etat ? « Pas tout à fait », répondrait la Comtesse Maraini Sommaruga, dont le portrait monumental trône dans la salle de réception de la riche demeure. Au fond, nous faisons partie du décor comme elle, un théâtre désuet et passéiste, au charme italien des soirées dolce vita, où tout peut soudain devenir risible, cocasse et sans retombée aucune.

Les héritiers de la Comtesse laisse le spectateur appréhender la galaxie ISR sans le prendre pour autant par la main pour une visite guidée simpliste. Formellement, nous avons opté avec Bettina Herzner – qui était déjà chef opérateur sur *Fortuna Berlin* et *Perccato mistico* – pour un cadre sobre, fixe. Des plans simples s'attachent aux détails et aux ambiances, et laissent le spectateur s'imprégner du caractère extraordinaire des lieux.

À l'intérieur du cadre, passent et s'expriment ceux qui font l'ISR. D'un côté, les personnalités originales et passionnées qui, dans un tel contexte, deviennent encore un

peu plus des stéréotypes d'eux-mêmes, des caricatures risibles et touchantes : le musicologue baroqueux, le philologue dont la chambre diogène est tel un champ de fouilles archéologique, l'écrivain romantique qui, à 30 ans, ose se demander s'il n'est pas qu'un artiste raté, l'artiste qui improvise et fait des pirouettes et dont la créativité se révèle gagnante, le directeur, l'ambassadeur, les beaux parleurs et les moralistes…

De l'autre côté, ceux qui nettoient, font la cuisine, le linge, la comptabilité ainsi que le secrétariat… À ceux-ci on ne donne pas la parole, car leurs propos n'ont aucun pouvoir dans la structure, ils ne sont que des « employés ». Ce choix narratif – nous avions également interviewé le personnel de maison, et pensions au départ en faire nos guides pour découvrir la vie de l'Institut – est violent, brutal et autoritaire. Mais il m'a semblé essentiel pour rendre compte de la dichotomie « maître-esclave » en place à l'ISR.

Les héritiers de la Comtesse est donc un film ironique. De prime abord on pourrait croire à un film de commande, donnant le mode d'emploi d'une telle structure : les images sont nettes, bien cadrées, classiques, le recours aux archives est élégant et calibré, la musique, principalement composée par Adriano Giardina, qui a également été hôte de l'ISR, souligne le propos sans trop le violenter. Et pourtant, tout en décrivant la vie d'un tel lieu, la métaphore qu'il déploie se voudrait inquiétante. Le constat qu'à l'aube du 21e s., la lutte des classes a pu échapper à l'une des structures de représentation les plus coûteuses d'une nation européenne, sans que personne ne s'en étonne car elle est au fond la triste règle sociétale qu'on prend parfois soin de dissimuler un peu mieux.

Les Héritiers de la Comtesse

Liste technique et artistique

Réalisation	Donatella Bernardi
Production	Box Productions Elena Tatti et Thierry Spicher
Image	Bettina Herzner
Son	Rudy Decelière
Montage	Orsola Valenti
1ère ass. réalisation	Jeanne Rektorik
Montage générique	Laurent Kempf
Graphisme générique	Nils Wehrspann
Ass. de production	Elodie Brunner
Comptable	Walter Rugo
Studio mixage son	Artefax, Lausanne
Étalonnage	Patrick Lindenmaier, Andromeda film, Zürich

Avec
Donatella Bernardi
Prof. Dr. Christoph Riedweg
Grégoire Extermann
Patrick Maxime Michel Zéhil
Dr. Adriano Giardina
Andreas Schatzmann
Prof. Dr. Etienne Barilier
Salvatore Lacagnina
Clemens Klopfenstein
Cardinal Georges Cottier, OP
Prof. Dr. theol. Dr. h.c. Albert de Pury
S.E. Bruno Spinner
Me Carlo Sommaruga
Dr. iur. Albert Gnägi
Françoise Ninghetto
Dr. Urs Staub
Dr. Charles Kleiber
Dr. Jean-Frédéric Jauslin
Me Mario Annoni
Stephan Berger
Elena Catuogno
Olivia Trono
Anna Auriemma
Francesca Baffi
Carlo Ceccaroli
Federica D'Urbano
Giancarlo Maffei
Angela Tagliaferri
Beniamino Vassallo

Donatella Bernardi – CV et filmographie

Née à Genève en 1976, Donatella Bernardi vit et travaille entre la Suisse, Neuchâtel, et la Hollande (Maastricht). Après avoir terminé en parallèle l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève et la Hochschule für bildende Künste de Hambourg (diplômes obtenus en 2001), elle complète sa formation par un master en histoire de l'art et en philosophie à l'Université de Genève (2006) et un cours postgrade en cinéma-vidéo dans l'atelier du réalisateur Fosco Dubini (ESBA, Genève, 2002-03).
Fondatrice en 2001 du collectif d'artistes Zorro & Bernardo, elle est, depuis 2004, membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art) et publie régulièrement en tant que critique indépendante. Elle est lauréate de nombreux prix, dont le prix culturel Manor-Genève en 2005 et le Prix fédéral des Beaux-arts en 2005, 2007 et 2008.

Membre de l'Institut suisse de Rome pendant deux ans (2006-08), elle a développé jusqu'ici :
1) un travail de programmatrice et de curatrice (espace d'art indépendant Forde, Usine, Genève, 2002-04 ; dispositif d'exposition *Wunder Stanza* ; festival artistique et scientifique *Eternal Tour*, Rome 2008, Neuchâtel 2009, Jérusalem 2010, Las Vegas 2011)
2) des projets d'édition (*Décorum*, supplément au Kunst-Bulletin, Zürich, 10 numéros, 2005-07, *L'âne et le lion, L'asino e il leone*, Société des arts de Genève, 2008, *Short Guide* Eternal Tour 2008)
3) une pratique artistique, spécialisée dans la réalisation de pièces audiovisuelles et d'installations. Outre de courts essais cinématographiques (notamment *Roma à mort*, 2000, *Peccato mistico / short*, 2007), elle réalise plusieurs courts métrages de fiction (*Splitternackt*, 2002 ou encore *Fortuna Berlin*, 2005) projetées dans de nombreux festivals internationaux. Le cinéma est le moyen d'expression artistique de prédilection de Donatella Bernardi, traduisant son goût pour le choc des cultures, l'analyse critique du réel et l'imaginaire.

Pour les années 2008 et 2009, Donatella Bernardi est au bénéfice d'une bourse de Fine Art Researcher à la Jan van Eyck Academie. Elle achève un documentaire de création sur l'Institut suisse de Rome *Les héritiers de la Comtesse* (Box Productions, Thierry Spicher et Elena Tatti) tout en étant la conceptrice et la commissaire de l'exposition *Post Tenebras Luxe* accompagnée d'une publication chez Labor et Fides (Musée Rath, 25 août - 27 septembre 2009). Elle participe avec Zorro & Bernardo à *Utopics,* 11e Exposition Suisse de Sculpture à Bienne (30 août - 25 octobre 2009).

FILMOGRAPHIE (scénario, production, réalisation, sauf précision autre)

1997	*L'appartement d'en face*, fiction, 12 min, super 8
1998	*Zu dritt*, essai, 12 min, DV
2000	*Roma à mort*, essai, 20 min, DV
	Entre orillas, entre les rivages, essai, 12 min, 16 mm et DV en collaboration avec Karen Michelsen Castañon
2001	*Bald im Kino*, bande-annonce, 2 min 27, DV
	Postcards to the Apostles, essai, 12 min, DV
2002	*Splitternack*t, fiction, DV, 20 min, ESBA

2004	*Installation*, fiction, S16 mm, 15 min (Genève fait son cinéma ; exposition au Mamco, juin-sept.)
2005	*Le jardin secret de Daniel Zappelli*, doc., 3 min, DV, dans le cadre du projet pilote ap.ch, Heller Enterprises, Zürich www.agent-provocateur.ch *Fortuna Berlin*, fiction, 22 min 30, DV (exposition au Mamco, juin-sept. 2005 ; Festival international du Film, Mostra, São Paulo, Brésil ; European Filmfestival Dokument ART, Neubrandenburg, Allemagne ; Forum d'art contemporain, Sierre ; 41es Journées de Soleure ; Achtung Berlin Film Festival, 18° Festival de films de réalisatrices, Paris ; Geneva Select Market, International film & television Market ; Shift Festival, Bâle ; Centre culturel Suisse, Paris) *Suivez-moi mademoiselle !,* doc., 1 min, agent-provocateur.ch, Heller Enterprises, Zürich www.agent-provocateur.ch
2006	*Tuer le temps*, doc., 1 min, agent-provocateur.ch, Heller Enterprises, Zürich, www.agent-provocateur.ch
2007	*Peccato mistico / making off*, essai, 1 min 19, DV (MACRO Museo d'Arte Contemporanea Roma) *Peccato mistico / short*, essai, 10 min, super 16 mm (12e Biennale de l'image en mouvement, Saint-Gervais, Genève, 12-20.10.2007, dans le cadre d'une programmation focus (rétrospective), env. 90 min, publication *12e Biennale de l'Image en Mouvement*, « La grâce en différé », Philippe Cuénat, éditions JRP | Ringier, Zürich, pp. 37-39, 81-83, 148-150 ; CinemArt, Accademie all'Auditorium / Academies at the Auditorium, Fondazione Musica per Roma & Accademia Tedesca Roma Villa Massimo; Centre culturel suisse de Paris ; Centre Georges Pompidou, Georges Abstraction Surface Air, Bureau des vidéos ; NIFFF, Festival international du film fantastique, Neuchâtel
2009	*Les héritiers de la Comtesse*, documentaire de création, 55 min, HDV, production : Elena Tatti & Thierry Spicher, Box Productions, Renens